

Jean Vigo

Zéro de conduite

RÉALISATEUR

Jean Vigo

Né le 26 avril 1905, Jean Vigo est le fils d'Eugène Bonaventure Vigo. Ce dernier, anarchiste, est favorable à une liberté individuelle absolue. En prison, à dix-sept ans, pour avoir fabriqué une bombe, ce père choisit de s'appeler Almercyda, ce qui veut dire : "Il y a de la merde !" Devenu journaliste et socialiste durant la Guerre 1914-1918, il est accusé de trahison par la droite nationaliste parce qu'il est pour la paix. Arrêté sous les yeux de son fils Jean, douze ans, il meurt peu après en prison, sans doute assassiné. Ces souvenirs marqueront Jean Vigo toute sa vie.

Élevé par le beau-père d'Almercyda, Jean Vigo prend un temps le nom de Jean Salles, pour éviter qu'on lui reproche d'être le fils du "traître". Très tôt malade des poumons, il est envoyé comme pensionnaire au collège de Millau, dans le Massif Central. Les souvenirs de ces années de collège lui serviront à écrire le scénario de *Zéro de conduite*, en 1933. Auparavant, Vigo a tourné en 1930 un documentaire très personnel et politique, *À propos de Nice*. Mais *Zéro de conduite* est interdit dès sa première présentation.

Puis, d'une histoire d'amour un peu fade qui se passe sur une péniche, il fait une belle œuvre poétique, *L'Atalante*. L'eau des canaux et l'hiver aggravent sa maladie et il meurt à la fin du tournage. Le film est jugé trop peu commercial et défiguré par les producteurs. Cinéaste maudit, Jean Vigo sera reconnu comme un maître dans les années 50 et 60.

GÉNÉRIQUE

Film français (1933). Prod. : Jacques Louis-Nounez. **Réal., sc. et dial.** : Jean Vigo. **Ph.** : Boris Kaufman. **Son** : Royné et Bocquet. **Mont.** : Jean Vigo. **Mus.** : Maurice Jaubert. **Int.** : Jean Dasté (*Huguet*), Louis Lefebvre (*Caussat*), Gilbert Pruchon (*Colin*), Gérard de Bédarieux (*Tabard*), Constantin Kelber (*Bruel*), Robert le Flon (*"Pète-Sec"*), Blanchar (*"Bec-de-Gaz"*). **Film** : N & B (1/1,37). **Durée** : 42 mn. **Dist.** : Gaumont Buena Vista International (Visa n° 1 808). **Sortie à Paris** : Novembre 1945.

SYNOPSIS

C'est la rentrée ! Dans un compartiment de train, deux collégiens, Caussat et Bruel, se montrent leurs trouvailles des vacances. Très vite, au collège, les punitions pleuvent, qu'elles viennent du Surveillant Général ou du pion Pète-Sec. Dans la cour de récréation, trois élèvent complotent. Le nouveau surveillant Huguet, au visage lunaire, protège autant qu'il peut les gamins, fait le poirier sur le bureau de la salle d'études, perd sa troupe en promenade... Le Principal s'inquiète des relations affectives qui se sont établies entre Bruel et Tabard, un garçon à l'air de fille. Mis en garde par le Principal, ce dernier se rebelle en lançant deux retentissants "merde" à l'adresse d'un professeur puis du Principal. Une bataille de polochon se transforme en une procession imaginaire. Lors de la fête du collège, en présence du curé et du Préfet, les quatre révoltés, Tabard en tête, bombardent les autorités du toit de l'école et remplacent le drapeau tricolore par celui de la piraterie et de l'anarchie.

Adresses internet

www.crac.asso.fr/image/

Bibliographie

Luce Vigo
*Jean Vigo, une vie engagée
 dans le cinéma*
 Éd. Cahiers du cinéma/CNDP, 2001.



1a



1b



1c



2



3



4a



4b



5



6a



6b

MISE EN SCÈNE

Zéro de conduite apparaît d'abord comme une suite de reportages sur la vie dans un collège au début du siècle, puis surgissent des objets inattendus (1b) qui nous font passer dans un autre monde, celui de l'imaginaire de ces enfants révoltés contre l'injustice.

Vigo ne cherche pas à nous faire croire à ce collège. Il n'y a qu'une seule classe dans cet établissement, chaque représentant des autorités se réduit à un détail ridicule : trop petit (10a), trop grand, trop gros (3), voleur et gourmand... Chaque séquence glisse de la réalité la plus laide à l'imaginaire qui la rend supportable. De la moindre chose, les enfants tirent des joies : jouets très ordinaires dont s'amuse Bruel et Caussat dans le train, bataille de polochon qui se transforme en une procession magique et onirique.

Le pion Huguet, lui, a gardé son esprit d'enfance : il imite Charlot ou trace, en faisant le poirier sur son bureau, un dessin qui s'anime !

AUTOUR DU FILM

D'où vient l'histoire et les personnages ?

Pour écrire le scénario de *Zéro de conduite*, Vigo s'inspire surtout de ses propres souvenirs de collégien à Chartres et à Millau. De 1918 à 1919, il a tenu un journal. On y trouve presque telle quelle la scène des pensionnaires appelés au pied du lit de "Pète-Sec" et de la colique de Bruel... Selon les témoignages de ceux qui l'ont connu alors, c'est à Tabard, le garçon fragile à l'air de "fille" qui devient révolté, que Jean Vigo ressemblait le plus. Le réalisateur n'a jamais caché non plus son admiration pour un roman, lui aussi marqué par la poésie de l'enfance, *Le Grand Meaulnes*, d'Alain Fournier, paru en 1913.

"Zéro de conduite" et la censure

La censure, qui oblige à obtenir une autorisation pour projeter un film, est apparue en France en 1909, après la projection d'actualités montrant des exécutions capitales. À l'époque de *Zéro de conduite*, le respect des "bonnes mœurs" reste une préoccupation. Mais c'est aussi un moment de grands affrontements politiques (manifestation d'extrême droite du 6 février 1934) et la chasse aux esprits frondeurs est à l'ordre du jour. Le visa de censure est accordé par une commission où siègent des représentants de l'État et du cinéma. Certains voudraient que la police seule exerce cette autorité. La censure peut demander des coupes ou interdire totalement un film. Ce dernier cas est rare. C'est pourtant celui de *Zéro de conduite*, interdit pour "dénigrement de l'instruction publique" et "esprit anti-français" : il est vrai que les enseignants ne sont pas flattés et qu'on jette à terre le drapeau tricolore. Selon Vigo, la commission aurait agi sur ordre du gouvernement sans avoir vu le film... Le film sera "libéré" à la Libération, en 1946.

Collèges et pensionnats d'autrefois

Les premiers internats ont été créés au XVII^e siècle par l'ordre religieux des Jésuites et leurs règlements très stricts ont été repris par Napoléon en 1808. On y étudie, mange et dort. Le "collège" de la première moitié du siècle comporte des "petites classes" (10^e à 7^e), parfois des maternelles, et les autres, jusqu'aux terminales. Pas d'établissements mixtes, et un nombre d'élèves réduit, car on n'entre en sixième que par examen. Les élèves de la localité peuvent être externes ou demi-pensionnaires. Les "pensionnaires" ne sortent que les dimanches et pour les vacances. Seuls divertissements : les promenades en rangs et le foot dans la cour, souvent avec des balles de tennis. L'interne est souvent puni pour mauvaises notes ou agitation. Les punitions "tombent" un peu au hasard. Le "puni", privé de sortie le dimanche, doit rendre un travail et partager sa journée entre étude et promenade en rangs. Dans les cas graves, tels qu'absence totale de travail, insolence ou vol, c'est l'exclusion, temporaire ou définitive. Dans ce dernier cas, généralement, c'est sans conseil de discipline. On suggère aux familles de reprendre l'élève concerné.



7



8



9



10a



10b



10c



10d



10e



10f



11